PORT DE KHEMISTI (TIPASA)

Les pêcheurs en colère

C'était dans une atmosphère trouble, et un climat lourd que plusieurs armateurs et pêcheurs du petit port de Khemisti, sis à 20 kilomètres du siège de la wilaya de Tipasa, nous ont fait part récemment de leur colère et de leurs préoccupations.

Ce fut d'abord, M. Djilali, le chef de la Chambre de la pêche de Tipasa, qui expose le problème des 30 armateurs et des 80 petits pêcheurs que compte le port de Khemisti. «Lors de la visite de travail et d'inspection de M. le ministre de la Pêche, l'année passée, les pêcheurs ont signalé au ministre et au wali le grave problème vécu par ce port, notamment l'ensablement et l'envasement du bassin principal et de l'unique passe de ce port» ; martèle notre interlocuteur. Joignant le geste à la parole, M. Ali, un jeune armateur, nous montra le niveau du sable qui atteint 35 cm de la surface de la mer «ce niveau ne permet même pas à une petite embarcation de 4,5 m de passer.» Il convia un marin qui conduisait une embarcation, en lui enjoignant de passer au milieu du bassin. Cette embarcation fut obligée de relever son moteur et de passer à l'aide de ses rames. «Un sardinier ne peut pas passer», clame haut et fort Brahim, un autre armateur.

M. Djilali rappelle que «lors de sa visite, le ministre de la Pêche avait enjoint aux responsables locaux de prendre en charge ce problème d'envasement et de le régler dans les meilleurs délais. Engagement a été pris par le wali de régler ce problème au plus tard le mois de juin 2014».

Quant à l'armateur Ali, il nous informe que «las d'attendre une vaine promesse, on a décidé, en ce mois de janvier 2015, de rappeler au directeur de la pêche l'urgence de procéder au dragage de ce port.

Lors des travaux lancés en 2000, l'entreprise maritime désignée avait emmuré l'une des deux passes, en créant un véritable bassin, qui ne dispose d'aucun accès secondaire pour permettre au sable des fonds d'être refoulé hors du bassin»; ainsi, on se trouve à l'arrêt, précise un autre marin.

Quant à M. Djilali, il nous rapporta l'entrevue qu'il avait eue avec le directeur de la pêche, qui avait accompagné la délégation des armateurs à la wilaya chez le directeur des travaux publics. «Un engagement fut pris en vue de commencer les travaux de dragage conformément aux instructions du ministre et du wali. Malheureusement, la grue promise chargée des travaux de dragage n'est pas encore arrivée. Les armateurs menacent de déposer leurs rôles», déclare notre interlocuteur.

Cependant, à la lumière de tous ces problèmes qui sont à l'origine d'un mécontentement, des observateurs, notamment des enseignants de la pêche continentale, qui avaient participé au séminaire portant sur le regroupement régional «Plan aquapêche 2020» relatif à la consolidation de la stratégie nationale et du programme quinquennal 2015-2019 qui s'est tenu à Tipasa le 20 novembre 2014, rappellent que parmi les recommandations du séminaire «le problème d'envasement et de la pollution des sites destinés à la pêche continentale devait être pris en charge en urgence, de même qu'un certain nombre de problèmes à l'instar de la révision des différentes charges fiscales, parafiscales et sociales appliquées aux métiers de la pêche ; de même que la création d'un fonds spécifique d'indemnisation des marins, pêcheurs durant les périodes d'inactivité (mauvais temps, fermeture de la période de pêche..) ; ainsi que la réglementation du nombre de sorties quotidiennes en mer par les chalutiers ; instauration d'une période d'arrêt biologique pour la pêche continentale ; lutte contre la pêche illicite ; l'application du plan d'amarrage ; la promotion de la réhabilitation de la flottille vétuste et, enfin, la régularisation de la situation des marins, pêcheurs à travers la validation de acquis professionnels».

L'ensemble de ces constats se rejoignent chez les professionnels de la pêche, les membres de la société civile, les investisseurs et les experts du secteur de la pêche qui sont unanimes pour mettre à l'index «une certaine indifférence envers ce secteur névralgique de l'économie algérienne».

Houari Larbi

CÉLÉBRATION DE YENNAYER SUR FOND DE MOROSITÉ À BOUMERDÈS

Le messie culturel ne viendra pas

A défaut de la présence volontaire et conséquente en cette circonstance de la société civile et des acteurs culturels, la célébration de Yennayer 2965 a été prise en charge par des institutions de l'Etat.

Or cette activité devait être d'abord citoyenne. Ce n'est pas le cas dans la wilaya de Boumerdès qui vit une léthargie culturelle au niveau des collectivités locales. Les communes ne pensent presque jamais aux activités culturelles. Qu'est-ce qui empêche en effet une commune comme celle du chef-lieu de la wilaya, qui dispose d'un budget colossal et de moyens techniques, de mettre en place un programme culturel durant toute l'année ? Attend-on un Messie pour faire bouger les choses dans la wilaya de Boumerdès ? En fait, nos élus ne pensent qu'aux marchés et autres contrats juteux qu'ils signent à tour de bras. Donc, la célébration de cet événement est revenue cette année, comme les autres années d'ailleurs, à la Direction de la culture de la wilaya qui a été aidée par la Direction du tourisme. Le directeur du tourisme, Nor Zoulim, a rameuté un grand nombre de petites associations et de familles qui ont envahi, dans la matinée de Yennayer 2965, le hall de la maison de la culture Rachid-Mimouni. Certaines d'entre elles sont venues de l'intérieur du pays. Elles ont vraiment égayé cette journée en proposant des produits du terroir. Nous avons vu des hommes et des femmes totalement fiers de ce qu'ils proposaient aux visiteurs tout aussi enchantés par nos produits ancestraux. Il y a cet homme qui rappelle les légendaires cavaliers des Hauts-Plateaux, venu de Bou-Saâda exposer les burnous et les kachabias, cette sympathique grande-mère originaire de Taouririt dans la commune des Ith Yala dans le Nord sétifien qui a permis aux chanceux de goûter au tikourbabine, grand plat de cuisine typiquement local. Ou cette autre grand-mère de Chabet El Ameur dans la wilaya de Boumerdès qui exposait des ustensiles de cuisine en terre cuite. Parce qu'ils ravivent la mémoire de chacun et empêchent aux produits avec lesquels les Algériens ont vécu des moments de disette et de grandeur de disparaître, ils méritent tous qu'on les signale. Au volet intellectuel, Hamidou, le chef de service animation culturelle de la Direction de la culture a dirigé les débats du symposium portant sur Yennayer, coutumes, traditions, habitat traditionnel authentique dans la région kabyle. Les conférences ont été animées par Yassine Ouagueni, Ali Titouche, Lounès Akriche, Mohamed Abehrietb, Mustapha Hadj Kouider. Optimiste, Ouagueni pense que la nouvelle génération d'Algériens aspire à se réapproprier le ou les patrimoines du pays. «La génération post-indépendance porte en elle d'énormes contradictions et tiraillements idéologiques. De plus, libérée d'une longue colonisation féroce, elle s'est retrouvée dans une liberté presque anarchique à faire des rêves utopiques. Les nouvelles générations font par contre leurs choix à partir d'une situation de souveraineté intellectuelle», dira-t-il. Heureusement, il y a des intellectuels qui continuent à semer dans un contexte difficile l'optimisme. Ces activités culturelles se poursuivront durant 4 jours à la maison de la culture Rachid-Mimouni, sous l'égide de la direction de cette maison.

Abachi L.

KHERRATA

Une femme criminelle sous les verrous

Les éléments de la Gendarmerie nationale de Béjaïa ont procédé à l'arrestation, jeudi dernier, de l'auteur présumé du meurtre d'une jeune femme de 31 ans au village Djermouna, relevant de la municipalité de Kherrata, a fait savoir la cellule de communication du groupement de la gendarmerie de Béjaïa. Répondant aux initiales de M. R., la victime a été assassinée, pour rappel, le 20 décembre 2014, en fin d'après-midi, alors qu'elle se trouvait seule dans son domicile. Le corps inerte de la victime gisant dans une mare de sang a été découvert peu de temps après par son mari, qui a aussitôt prévenu la brigade de gendarmerie de Kherrata.

L'enquête enclenchée et les prélèvements effectués sur la scène du crime par la police scientifique de la Gendarmerie nationale de Béjaïa ont permis, quelques jours plus tard, d'identifier et d'arrêter l'auteur du crime. Il s'agit d'une jeune femme de 22 ans répondant aux initiales de S. I., qui a profité de l'absence de l'époux de la victime pour commettre son crime. Son sinistre forfait accompli, la meurtrière est repartie avec des bijoux et deux téléphones portables appartenant à la victime.

L'utilisation de l'un des appareils téléphoniques de la victime a permis aux gendarmes de remonter jusqu'à l'auteur présumé du crime. L'autre appareil volé a été découvert par les enquêteurs lors de la perquisition du domicile de la meurtrière. Des empreintes digitales de cette dernière ont été aussi trouvées sur l'objet contondant utilisé comme arme du crime. Des analyses et des preuves matérielles irréfutables, rapporte la cellule de communication du groupement de la gendarmerie de Béjaïa dans son communiqué, ont permis de confondre la dénommée S. I., comme étant l'auteur de cet odieux crime.

Quant au mobile du crime, son auteur aurait avoué aux enquêteurs qu'elle était «jalouse» de la victime. Présentée devant le juge d'instruction près le tribunal correctionnel de Kherrata, en fin de semaine, la dénommée S. I. a été écrouée au niveau de la prison de Béjaïa.

A. K.

BOUIRA

Découverte d'ossements humains lors des travaux d'évitement de la RN5

Des ossements humains ont été découverts, récemment lors des travaux de terrassement de la nouvelle voie d'évitement de la RN5, dans la périphérie Est de la ville de Bouira, a-t-on appris ce mardi de sources proches de l'APC de Bouira.

Contacté par nos soins, le directeur des travaux publics de Bouira, Younès Bouchekouk, a confirmé l'information en précisant qu'il s'agit effectivement d'ossements humains dont le nombre n'est pas connu avec exactitude pour le moment et ce, pour des raisons de procédures.

En effet, selon notre interlocuteur, en pareil cas, lorsqu'au cours de travaux, des ossements humains sont découverts, le procureur de la République est informé immédiatement et la procédure pour déterrer les corps se trouvant sur les lieux, est enclenchée. Après le déterrement de tous les corps, une autre procédure est faite pour les transférer vers un autre lieu ou dans un autre cimetière et les enterrer selon le rituel musulman dans de nouvelles tombes. Cela étant, rappelons que d'après nos informations, ces ossements humains ont été découverts lors des dernières intempéries de décembre dernier où suite à l'érosion du sol sur les nouveaux terrassements, des restes humains, particulièrement des dents, ainsi qu'un fémur, ont été découverts par les ouvriers qui ont alerté les responsables du chantier. Depuis, et en attendant la décision de justice pour entamer des fouilles approfondies et déterrer tous les restes des tombes se trouvant sur les lieux, les travaux ont été suspendus sur une centaine de mètres de part et d'autre du lieu. Rappelons par ailleurs, qu'au sujet de ces restes humains retrouvés sur les lieux et qui s'apparentent à un petit cimetière familial, personne dans les environs, pas même les vieux, ne se souvient d'un quelconque cimetière dans les parages. Un fait qui, en pareil cas et dans d'autres pays, pousserait la justice à entamer officiellement des analyses avec la datation par carbone afin de déterminer avec exactitude l'âge des personnes enterrées ainsi que la période de leur enterrement. Une époque sûrement lointaine puisque aucun des vieux de la région ne se souvient d'un cimetière dans les lieux.

A moins qu'il s'agisse d'enterrements datant de la période des années 1990…

Y. Y.

Des habitants de Draâ Lebiod ferment le siège de l'APC de Dechmia

Plusieurs dizaines de citoyens du village Draâ Lebiod, situé à 5 kilomètres au sud-est de la commune de Dechmia, à 40 kilomètres au sud-ouest de Bouira, ont procédé hier matin à la fermeture du siège de leur APC pour protester contre les conditions lamentables dans lesquelles ils vivent.

Selon des habitants qui nous ont contactés par téléphone, le village dans lequel vivent plus de 200 âmes, souffre du manque de routes, de gaz naturel, d'assainissement et d'eau potable. Aussi, et c'est parce que leurs multiples appels aux autorités locales sont restés vains, ces habitants ont décidé de passer à la manière forte en procédant ce mardi à la fermeture du siège de l'APC, afin d'alerter le wali sur leurs conditions. Des conditions invivables surtout en ces temps de froid glacial qui sévit au niveau de ce village situé au pied du mont Dirah où le mercure tombe au-dessous du zéro pendant la nuit. Aussi, après cette démonstration de force, le P/APC qui a reçu une délégation représentant ces habitants a expliqué les différentes démarches entreprises pour arracher des projets au profit de ce village, dont l'assainissement qui est en cours de réalisation, ainsi que les autres projets soulevés par les habitants et qui sont tous inscrits dans le cadre des PCD de l'année en cours. Après cette réunion, les habitants, soulagés, ont rouvert le siège de l'APC mais ont promis d'y revenir au cas où les travaux ne démarrent pas durant ce premier trimestre de l'année en cours.

Y. Y.